

Concert de Noël
Prokofiev, Roméo et Juliette

NELSON GOERNER piano

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

ELIM CHAN direction

VENDREDI 20 & SAMEDI 21 DÉCEMBRE 2024 - 20H



**l'orchestre
philharmonique**

radiofrance

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

NELSON GOERNER piano

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Hélène Collerette violon solo

ELIM CHAN direction

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI

Le Lac des cygnes, suite op. 20a

1. Scène. Moderato (Acte II, n° 10)
2. Valse. Tempo di Valse (Acte I, n° 2)
3. Danse des petits cygnes. Allegro moderato (Acte II, n° 13d)
4. Scène. Andante. (Acte II, n° 13e)
5. Scène finale. Allegro agitato (Acte IV, n° 29)

25 minutes environ

SERGUEÏ RACHMANINOV

Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43

24 minutes environ

ENTRACTE

SERGUEÏ PROKOFIEV

Roméo et Juliette, suite op. 64 bis et ter

1. Montaigus et Capulets
2. Juliette enfant
3. Frère Laurent
4. Masques
5. Roméo et Juliette
6. Mort de Tybalt
7. Roméo au tombeau de Juliette

26 minutes environ

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI 1840-1893

Le Lac des cygnes, suite op. 20a

Ballet **commandé** en 1875. **Achévé** en avril 1876 (Tchaïkovski y ajoute une Danse russe en février 1877). **Créé** le 4 mars 1877 à Moscou, au Bolchoï, dans une chorégraphie du tchèque Julius Reisinger. Tchaïkovski ne tira pas de suite du *Lac des cygnes*. Son éditeur Piotr Jurgenson en **établit** une en 1900. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 1 harpe ; les cordes.

On le sait par une lettre qu'il écrivit en septembre 1875 à son ami Nikolai Rimski-Korsakov, Tchaïkovski souhaitait depuis longtemps « s'essayer à ce genre de musique », lorsqu'il reçut la commande d'un ballet par l'intendant des Théâtres impériaux de Moscou Vladimir Beguitchev. Homme cultivé et brillant, Beguitchev avait fait de son salon l'un des cercles artistiques de la ville, fréquenté par les écrivains et musiciens : Ostrovski, Tourgueniev, Dargomyjski, Anton Rubinstein et Tchaïkovski, familier des lieux. Beguitchev lui avait proposé d'écrire un nouveau ballet dans le souci d'étendre le répertoire du Bolchoï.

Qui rédigea le livret du *Lac des cygnes* ? Vladimir Beguitchev seul, d'après certaines sources, avec le danseur Vassili Geltser selon d'autres. Il est possible que Tchaïkovski y ait contribué.

Inspiré par des contes et légendes nordiques ayant pour motif principal le maléfice d'une métamorphose en cygne (*Le Voile dérobé* de Musäus, *Les six frères cygnes* de Grimm, *Les Cygnes sauvages* d'Andersen, etc.), *Le Lac des cygnes* s'inscrit plus largement dans des thématiques qui traversent tout le romantisme : l'amour fou et la mort, le désir infini, le rêve, le fantastique. L'action se déroule dans des espaces de forêts et d'eaux, de brumes oniriques, images de la psyché et de ses profondeurs, mondes nocturnes sur lesquels tranche la blancheur immaculée des tutus éclairés par la lune. Créatures de terre, d'air et d'eau, les femmes-cygnes ne sont pas sans parenté avec les « willis » du ballet *Giselle* qu'admirait Tchaïkovski, jeunes mortes qui reprennent leur apparence humaine la nuit pour entraîner, blancs fantômes, les hommes dans les ténèbres éternelles.

L'histoire est celle du prince Siegfried, dont on annonce au début du ballet que ses vingt et un ans seront célébrés le lendemain : au cours de la

fête, il devra déclarer qui sera son épouse. Poursuivant un vol de cygnes sauvages, le Prince s'enfonce dans la forêt, au bord d'un lac, et s'éprend de leur reine. Elle lui révèle qu'un sort jeté par le sorcier von Rothbart la condamne, elle et ses suivantes, à vivre cygnes le jour et femmes la nuit. Sortilège éternel, à moins qu'un homme ne promette de l'aimer toujours. Au lever du jour, Siegfried quitte Odette en la conviant au bal du soir. Mais Rothbart, pour confondre Siegfried, et garder ainsi son emprise sur Odette, enverra au bal sa fille Odile en lui donnant les traits de la reine des cygnes. Admirateur d'Adolphe Adam et de Léo Delibes, à ses yeux le meilleur compositeur français vivant avec Bizet, Tchaïkovski ne remet pas en cause la structure habituelle du ballet. *Le Lac des cygnes* reste ponctué, selon l'usage, de danses de caractère destinées à mettre en valeur la virtuosité des danseurs. Le souci d'unité dramatique, la logique musicale de l'action et la richesse du matériau donnent cependant à ce premier ballet de Tchaïkovski une dimension nouvelle. Un souffle symphonique puissant anime la partition, construite, dans le sillage de Wagner, sur un usage systématique de *leitmotive* dans des orchestrations variées, qui permettent à Tchaïkovski d'exprimer toutes les nuances de sentiment et d'émotion des personnages. Par sa nouveauté, le ballet déconcerta le jour de la création (dans une version, en plus, amputée d'un tiers par le chorégraphe !), mais sa reprise en 1895 fut un triomphe. Tchaïkovski, mort deux ans plus tôt, n'était plus là pour y assister. Il n'entendit pas non plus la Suite tirée du ballet par son éditeur Piotr Jurgenson en 1900.

Modifiant l'ordre des numéros du ballet, Jurgenson l'a organisée en faisant alterner les pages lyriques, dramatiques et légères. La Suite de ce soir s'ouvre sur le très célèbre thème d'Odette : mélodie poignante, introduite par des trémolos fiévreux des cordes et sur des traits de harpe campant un climat de féerie. Confiée au hautbois, reformulée par les cors, puis les cordes dans un crescendo dramatique, elle s'estompe finalement. Suit la longue Valse syncopée du premier acte, puis la sautillante et célébriissime Danse des petits cygnes. D'un caractère très différent, vient alors le solo qui accompagne le duo d'Odette et du Prince à l'acte 2, cantilène mélancolique et tendre du violon, rejointe par celle du violoncelle en un langoureux dialogue des deux instruments. La Suite s'achève comme le ballet : frémissement des cordes évoquant le désespoir d'Odette après le choix d'Odile par Siegfried, tempête, dernière entrevue d'Odette et

Siegfried venu lui demander pardon, puis anéantissement des amants dans le lac. Le dramatisme cède *in fine* la place à la lumière. La partition se referme sur la rédemption par l'amour et sur la magie de quelques notes de harpe.

Laetitia Le Guay

CES ANNÉES-LÀ :

1875 : *Concerto pour piano n° 1* et *Sérénade mélancolique pour violon et orchestre* de Tchaïkovski. *Chants et danses de la mort* de Moussorgski. Création de *Carmen* et *mort de Bizet*. Inauguration du Palais Garnier. Naissance de Ravel. Naissance de Thomas Mann et de Rainer Maria Rilke.

1877 : *Variations symphoniques* de Dvorak. *Sonate pour piano et violon n° 1* de Fauré. *Concerto pour violoncelle et orchestre* de Lalo. Tolstoï achève *Anna Karénine*. Tourgueniev, installé à Paris, écrit son dernier roman *Terres Vierges*. *Trois contes* de Flaubert. *L'Assommoir* de Zola. Naissance des peintres Raoul Dufy et Kees van Dongen.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- André Lischke, *Piotr Ilyitch Tchaïkovski*, Fayard, 1993.
- Laurence Le Diagon-Jacquín, *Au miroir du Lac des cygnes de Tchaïkovski*, éd. universitaires de Dijon, 2018.
- P. Mélandi (dir.), *De la France à la Russie, Marius Petipa*, Toulouse, 2016.

SERGUËÏ RACHMANINOV 1873-1943

Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43

Composée du 3 juillet au 18 août 1934 dans la villa Senar, au bord du lac de Lucerne.

Créée à Baltimore le 7 novembre 1934 par le compositeur au piano et l'Orchestre de Philadelphie **dirigé** par Leopold Stokowski.

Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 1 harpe ; les cordes.

Lorsqu'en 1819, le légendaire virtuose Niccolò Paganini termina la composition de ses *Caprices* pour violon seul, entamés au début de ce siècle, il était loin de se douter de la fortune à venir de son 24^e et dernier « Capriccio » en *la* mineur. En moins de cinq minutes, sur un thème, onze variations et un final, le violoniste y déploie un éventail de prouesses techniques, entre octaves parallèles, *pizzicati* de la main gauche, gammes très rapides, intervalles de dixièmes, etc. Au-delà du catalogue de ces défis diaboliques, la répétition variée de ce thème tourmenté engendre une fascination qui ne s'est jamais démentie depuis deux siècles. Frédéric Chopin, qui put entendre dans sa Varsovie natale un concert de Paganini, cite ce 24^e *Caprice* dans son *Rondo à la Krakowiak* de 1829. Franz Liszt lui consacra neuf ans plus tard la sixième et dernière de ses *Études d'exécution transcendante d'après Paganini*, et Robert Schumann rajouta à cette partition pour violon solo un étonnant accompagnement pianistique. Puis Johannes Brahms en fit, en 1863, des *Variations* que son amie Clara Schumann, pianiste émérite et veuve de Robert, qualifia de « variations de sorcier ».

Le XX^e siècle fut encore plus friand de ce *Caprice* (notre XXI^e siècle n'étant pas en reste !), depuis la version violon-piano harmoniquement envoûtante de Karol Szymanowski de 1918, aux flamboyantes *Variations pour orchestre* de Boris Blacher de 1947 dirigées par de prestigieux chefs comme Leopold Stokowski ou Sergiu Celibidache, en passant par la courte mais très intense version pour deux pianos de Witold Lutosławski. Outre les relectures pyrotechniques d'autres virtuoses du violon comme Leopold Auer, Eugène Ysaÿe, Nathan Milstein (dans *Paganiniana*) ou David Garrett (*Paganini Rhapsody*), sans oublier les inclassables *51 Caprice*

Variations pour violon seul de George Rochberg, d'autres instrumentistes s'en sont également emparés pour le violoncelle (Gregor Piatigorsky), la guitare (Eliot Fisk, Poul Ruders), le piano (Ignaz Friedman, Marc-André Hamelin, Denis Matsuev) ou même le marimba (Toshi Ichiyanagi). Et les aventures de ce *Caprice* ont dépassé toutes les frontières musicales, celles du jazz (Benny Goodman dans *Caprice XXIV* ou Fazil Say dans *Paganini jazz*), ou celles du rock et du heavy metal (Andrew Lloyd Webber, Angra, The Great Kat, Helloween, Yngwie Malmsteen...)

En 1902, en voyage de noces avec son épouse Natalia, Sergueï Rachmaninov découvre avec ravissement la région du lac de Lucerne, au cœur de la Suisse. Un quart de siècle plus tard, il décida de s'y faire construire au bord de l'eau une villa de style Bauhaus, qu'il baptisera villa Senar (« Senar » pour S ERgueï et N A talia Rachmaninov). C'est dans ce paysage enchanteur qu'il écrit, pendant l'été 1934, son opus 45, ses magnifiques *Variations sur un thème de Paganini* pour piano et orchestre. Dès le mois de novembre, il créa l'œuvre lui-même à Baltimore, avec l'Orchestre de Philadelphie sous la direction de Leopold Stokowski, et tous deux l'enregistreront dès le mois suivant. Le compositeur jouera ses *Variations* des dizaines de fois en concert, jusqu'à son ultime prestation avec orchestre, le 11 février 1943 à Chicago.

Véritable *Cinquième Concerto* de Rachmaninov, cette partition propose vingt-quatre variations sur le 24^e *Caprice*, mais on y distingue aisément trois grandes parties. La première partie correspond aux dix variations initiales, comme une sorte de premier mouvement de sonate ou de concerto. C'est à la 7^e variation que Rachmaninov introduit au piano un thème récurrent dans son œuvre, la séquence médiévale du *Dies Irae* (ou *Prose des morts*), dont les compositeurs avaient fait leur miel au siècle précédent, entre Berlioz pour la *Symphonie Fantastique*, Liszt pour sa *Totentanz*, ou Saint-Saëns dans sa propre *Danse Macabre*. Déjà présente dans ses deux premières symphonies, dans *L'Île des morts* ou *Les Cloches*, cette mélodie se tisse subtilement au cours de cet opus 45.

En guise de mouvement lent, les variations 11 à 18 s'ouvrent sur un mystérieux trémolo des cordes et de sensuelles arabesques du piano et de la harpe, suivis de phrases très lyriques. Soudain, un triomphal rythme à trois temps nous entraîne dans une course folle du piano, avant le retour de la mélancolie et même d'une certaine noirceur en mode mineur. La 18^e

variation en ré bémol majeur nous offrira une consolation d'une générosité toute « rachmaninovienne », entre les grandes envolées des cordes et les arpèges du soliste ; en attendant le final éclatant avec les cinq dernières variations, entamées par des triolets démoniaques qui lancent la folle course conclusive.

François-Xavier Szymczak

CES ANNÉES-LÀ :

1933 : *Ionisation* d'Edgar Varèse, *Arabella* de Richard Strauss. Début du Troisième Reich, élection de Franklin Delano Roosevelt comme 32^e Président des États-Unis.

1934 : *Lady Macbeth de Mtsensk* de Chostakovitch, *Symphonie n°4* de Roussel, *Lulu Suite* de Berg. Création de l'Orchestre National de la Radio-diffusion française (actuel Orchestre National de France) et du festival de Glyndebourne. Décès d'Edward Elgar.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jean-Jacques Groleau, *Serguei Rachmaninov*, Actes Sud, 2011.
- Jacques-Emmanuel Fousnaquer, *Rachmaninov*, Seuil, 1994.

SERGUËÏ PROKOFIEV 1891-1953

Roméo et Juliette

suites n° 1 op. 64 bis, et n° 2 opus 64 ter (extraits)

Composé en 1935. **Créé** à Brno le 30 décembre 1938, dans une chorégraphie d'Ivan Psota. **Créé** en URSS en 1940, à Leningrad, dans une chorégraphie de Leonid Lavrovski et des décors de Piotr William. Prokofiev tira de son ballet deux suites symphoniques en 1936 et une troisième en 1944. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 1 saxophone ténor, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 1 harpe ; piano, célesta ; les cordes.

Premier ballet soviétique de Serge Prokofiev, *Roméo et Juliette* est le plus populaire des sept ouvrages chorégraphiques qu'il a laissés et, au-delà, avec *Pierre et le Loup*, l'une de ses œuvres les plus célèbres. Il la compose en 1935 en pleine nature, à Polenovo, résidence pour les artistes du Bolchoï, alors qu'il a pris la décision de se réinstaller l'année suivante en URSS. Plus tard, l'amertume viendra, mais pour l'heure, les retrouvailles avec la Russie sont la source d'un indéniable élan créateur.

Prokofiev a reçu la commande de *Roméo et Juliette* du Théâtre Académique d'État de Leningrad fin 1934. Le projet était porté par le metteur en scène Serge Radlov. Connaissance de longue date de Prokofiev, proche comme lui de Meyerhold, Radlov avait mis en scène *l'Amour des trois oranges* à Leningrad, dans une production que Prokofiev avait pu voir en 1927. Shakespeare était à la mode alors en URSS : Prokofiev, qui avait déjà composé une musique de scène pour la pièce *Antoine et Cléopâtre*, accepta le projet avec enthousiasme. La suite fut une série de péripéties inattendues : abandon du contrat par le Théâtre d'État de Leningrad après l'assassinat mystérieux de Kirov, reprise du projet par le Bolchoï de Moscou, achèvement du livret et de la partition, et nouveaux problèmes. Les danseurs du Bolchoï refusèrent la partition, trop complexe rythmiquement à leurs yeux, tandis que les spécialistes russes de Shakespeare s'indignaient, parce que Prokofiev et Radlov avaient conçu une fin heureuse pour le ballet, où ni Juliette ni Roméo ne mourait. « Les raisons de cette espèce de barbarisme étaient purement chorégraphiques, raconta plus tard Radlov : les vivants peuvent danser, les morts non. La

justification était que Shakespeare lui-même n'était jamais tout à fait certain des dénouements de ses pièces (*Le Roi Lear*). » Il fallut donc faire mourir les amants dans le livret et la partition. Même ainsi, le ballet ne fut dansé en URSS qu'en 1940, à Léningrad. Il avait été créé entre temps, en 1938, en Tchécoslovaquie.

Rien de ces tribulations ne se devine à l'écoute de l'œuvre, vaste partition d'une incroyable imagination de thèmes et de rythmes, portée par un souci constant de l'unité dramatique. Loin des ballets brefs composés à Paris pour Diaghilev, Prokofiev s'inscrit ici dans le sillage de Tchaïkovski : par la durée de *Roméo et Juliette* (deux heures et demie), le lyrisme ample, et par l'usage des *leitmotive*. Dès le *Lac des cygnes*, son premier ouvrage chorégraphique, Tchaïkovski avait utilisé des motifs à la manière de Wagner, pour donner au genre du ballet une intensité dramatique égale à celle de l'opéra. Prokofiev fit de même dans *Roméo et Juliette*, concevant plusieurs motifs pour les personnages principaux et les faisant varier selon l'action ou l'état psychologique.

Le livret suit la pièce de Shakespeare. Les Capulets et Montaigus, deux familles aristocratiques de Vérone, s'opposent et se haïssent. Lors d'une fête que donnent les Montaigus, Juliette, fille des Capulets, danse avec Roméo, fils des Montaigus. Ils tombent amoureux. Tybalt, chevalier du camp des Capulets, défie Roméo en duel, mais celui-ci ne veut pas se battre avec un homme de l'entourage de Juliette et c'est son ami Mercutio qui relève le défi à sa place. Mercutio est tué par Tybalt, que tue à son tour Roméo. Roméo retrouve Juliette, ils s'avouent leur amour, et se marient en secret chez le Frère Laurent. Les parents de Juliette voulant la marier, Frère Laurent lui donne un philtre magique qui lui permettra de passer pour défunte. Juliette le boit mais Roméo, ne le sachant pas, la croit morte et se suicide. Se réveillant, Juliette se suicide à son tour.

De son ballet, Prokofiev tira trois Suites symphoniques qui en reprennent des numéros dans un ordre nouveau, chaque chef d'orchestre pouvant par ailleurs concevoir sa propre suite. Ainsi, ce soir, Elim Chan combine des pages empruntées aux deux premières suites, en s'ouvrant par la plus célèbre du ballet : « Montaigus et Capulets » (autre titre pour la fameuse « Danse des chevaliers ») véritable « tube » de la musique classique au rythme lourdement pointé, repris par la chanson, le cinéma et la publicité. « Juliette enfant », numéro sautillant à son début, éclairé par le son cristallin

du glockenspiel, suggère la grâce et l'innocence, avant de confier aux vents le thème du personnage, empreint de douceur.

« Frère Laurent » est une manière de portrait musical, dont Prokofiev est passé maître depuis son ballet *Chout* (« Le Bouffon »). Le thème de Juliette réapparaît dans « Roméo et Juliette », la scène du balcon, précédée ici de « Masques ». Le tout s'achève sur la douleur de Roméo (déchirement des cuivres) sur la tombe de Juliette. Le numéro le plus frappant du ballet reste sans aucun doute « La mort de Tybalt » : traits échevelés des cordes, ponctués par les cuivres et les percussions, toccata magistrale débouchant sur les quinze coups de la mort de Tybalt et suivie par une non moins éblouissante ode funèbre, allant crescendo, avec des cuivres hurlants et dissonants, jusqu'à l'accord final.

L. L. G.

CES ANNÉES-LÀ :

1935 : *Deuxième Concerto pour violon* de Prokofiev. Création de *Porgy and Bess* de Gershwin. *Mort de Berg*. *Que ma joie demeure* de Giono. *Pylône* de Faulkner. *Malaise dans la civilisation* de Freud. Au cinéma : *Les Temps modernes* de Chaplin. *La Femme et le Pantin* de Sternberg avec Marlène Dietrich. *Fantôme à vendre* de René Clair.

1938 : Création de la *Sonate pour deux pianos et percussion* de Bartók. *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Honegger et Claudel. *Concerto pour violon* de Bloch. *Adagio* de Barber. En littérature : *Au château d'Argol* de Gracq. Sartre, *La Nausée*. Au cinéma : *Quai des brumes* de Marcel Carné. *Nuit de Cristal* en Allemagne.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Michel Dorigné, *Serge Prokofiev*, Fayard, 1994.
- Claude Samuel, *Prokofiev*, Seuil, coll. « Solfèges », rééd. 1995.
- Laetitia Le Guay, *Serge Prokofiev*, Actes Sud, 2012.

ILS ONT PARTICIPÉ AUX JEUX.

EN CHANTANT



Accomplissez à nos côtés
les projets de demain,
devenez mécène

maisondelaradioetdelamusique.fr/mecenat

Fondation
Musique & Radio

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

NELSON GOERNER *piano*

Né en 1969 à San Pedro en Argentine, Nelson Goerner commence à étudier le piano à cinq ans avec Jorge Garruba. Il étudie ensuite au Conservatoire national de musique de Buenos Aires avec Juan Carlos Arabian et Carmen Scalcione. En 1980, il donne son premier concert dans sa ville natale, et obtient en 1986 le Premier Prix du Concours Franz Liszt de Buenos Aires. Martha Argerich lui fait décerner une bourse d'études qui lui permet d'aller au Conservatoire de Genève dans la classe de virtuosité de Maria Tipo. En 1990, il remporte le Premier Prix du Concours de Genève. Nelson Goerner s'est produit avec la plupart des orchestres et sous la direction des plus grands chefs et participe régulièrement aux festivals les plus prestigieux. Chambriste, Nelson Goerner collabore avec des artistes tels que Martha Argerich (répertoire pour deux pianos), Janine Jansen, Steven Isserlis et Gary Hoffman. Membre du comité artistique de l'Institut Chopin de Varsovie, il y explore le répertoire du compositeur sur des pianos Pleyel et Érard datant de 1848 et 1849. Outre les *Ballades* et les *Nocturnes* de Chopin, Nelson Goerner a notamment gravé des œuvres de Beethoven, Brahms, Rachmaninov, Schumann, Debussy, Liszt, Albeniz, Busoni, ainsi qu'un DVD d'œuvres de Beethoven et de Chopin enregistré en public dans le cadre du Festival de Verbier. Nelson Goerner est professeur de piano à la Haute École de musique de Genève et enseigne à l'Académie Barenboim-Said à Berlin. Nelson Goerner a joué et enregistré (pour Alpha) *Burleske* de Richard Strauss avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Mikko Franck.

Cette saison, il se produit avec le Concertgebouw d'Amsterdam et Ivan Fischer, le Dallas Symphony Orchestra et Fabio Luisi, le Norrköping Symphony Orchestra et Marc Soustrot, l'Orchestra Sinfonica di Milano et Gilbert Varga. En récital, on le retrouve à St Paul (Minnesota), à Bruxelles, et en duo avec Edgar Moreau à Paris Théâtre des Champs-Élysées. Il retrouvera les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France le 15 juin prochain autour du *Quintette « La Truite »* de Schubert.

À Radio France, Nelson Goerner a joué le *Concerto « L'Empereur »* de Beethoven en 2019 et le *Deuxième Concerto* de Brahms en 2022 avec l'Orchestre Philharmonique.

Elim Chan a été cheffe principale de l'Orchestre symphonique d'Anvers de 2019 à 2024 et cheffe principale invitée du Royal National Scottish Orchestra de 2018 à 2023. Après des débuts avec le BBC Symphony lors des Proms 2023, Elim Chan a de nouveau dirigé l'orchestre pour la soirée d'ouverture des Proms 2024. Au cours de l'été 2024, elle a également retrouvé le Los Angeles Philharmonic pour l'ouverture de la saison estivale classique au Hollywood Bowl, le Royal Scottish National Orchestra au Festival international d'Édimbourg et fait ses débuts à la tête de l'Orchestre du Mozarteum pour l'ouverture du Festival de Salzbourg. Les points forts de la saison 2024-25 comprennent des projets de tournée avec le Mahler Chamber Orchestra, son retour à l'Orchestre philharmonique de Hong Kong, ainsi que ses débuts en Australie avec Melbourne Symphony. Elle dirige également pour la première fois l'Orchestre de la Suisse romande, l'Orquesta Sinfónica de Galicia, l'Orquesta Sinfônica do Estado de São Paulo, le Pittsburgh Symphony et le NDR Elbphilharmonie Orchester. Elle est aussi invitée à diriger le Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre philharmonique d'Oslo et l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise, le Wiener Symphoniker et le Deutsche Symphonie-Orchester Berlin, ainsi que les orchestres de Sydney, de l'Utah, de Cleveland et de San Francisco. Au printemps 2023, l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León a annoncé une collaboration de trois ans avec Elim Chan en tant que cheffe associée, axée sur les ballets de Stravinsky. Elle a récemment collaboré avec le Chicago Symphony Orchestra, le New York Philharmonic, le Philharmonia Orchestra, la Staatskapelle Berlin, la Staatskapelle Dresden ainsi que l'Orchestre de Paris.

Originaire de Hong Kong, Elim Chan a étudié au Smith College, à Northampton, dans le Massachusetts, et à l'université du Michigan. En 2014, elle a été la première femme lauréate du concours de direction d'orchestre Donatella Flick, ce qui lui a permis de passer la saison 2015-2016 en tant que cheffe assistante au London Symphony Orchestra, où elle a travaillé en étroite collaboration avec Valery Gergiev. La saison suivante, elle a rejoint le programme Dudamel Fellowship du Los Angeles Philharmonic. Elle doit également beaucoup au soutien et aux encouragements de Bernard Haitink, dont elle a suivi les masterclasses à Lucerne en 2015. Elim Chan fait ce soir ses débuts à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
MIKKO FRANCK *directeur musical*

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (près de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 et dont le contrat se termine en août 2025 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. À partir du 1^{er} septembre 2026, c'est le chef néerlandais Jaap van Zweden qui succédera à Mikko Franck en tant que directeur musical de l'orchestre. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy les ont précédés. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival d'Athènes, Septembre musical de Montreux, Festival du printemps de Prague...) Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, « Franck by Franck » avec la *Symphonie en ré mineur*, un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burlesque* avec Nelson Goerner, et *Mort et transfiguration*, un disque Claude Debussy regroupant *La Damoiselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes*; un enregistrement Stravinsky avec *Le Sacre du printemps*, un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La Mer*, la *Symphonie n° 14* de Dmitri Chostakovitch avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, et les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec

Asmik Grigorian. Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses *Clefs de l'Orchestre* animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv' et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et... Oli* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école.

SAISON 2024-2025

Plus que jamais ancrés dans leur temps, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont sensibles à l'écologie, la nature et le monde vivant. Comme une pulsion de vie, une incitation à la métamorphose et à la renaissance, la programmation de cette saison s'articule autour du thème du « vivant ». Cinq temps forts pour proposer une réflexion sur les grands bouleversements environnementaux : la soirée d'ouverture avec *Une Symphonie alpestre* de Richard Strauss donne le « la » à cette saison, qui se terminera par la création française du *Requiem for Nature* de Tan Dun dirigé par le compositeur. Pour sa dernière saison en tant que Directeur musical, Mikko Franck a choisi ses compositeurs de prédilection : après la *Sixième Symphonie* de Mahler la saison précédente, Mikko Franck s'attelle à la vaste et méditative *Troisième Symphonie* et aux *Kindertotenlieder*. D'autre part, il poursuit son exploration des poèmes symphoniques de Richard Strauss avec *Une vie de héros* et *Don Juan*. Quant à Chostakovitch, récemment salué au disque pour sa *14^e symphonie* avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, Mikko Franck s'empare de sa *Symphonie n°7 « Leningrad »*, œuvre de résistance et d'espoir, et de sa *Symphonie n° 10*, qui reflète la période stalinienne. Berlioz est également au programme avec la *Symphonie fantastique*, *Les Nuits d'été* interprétées par la mezzo-soprano Lea Desandre, et l'ouverture de *Béatrice et Bénédict*.

Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France mise sur la stabilité en nourrissant une relation privilégiée avec des chefs habitués du Philhar tels que Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Barbara Hannigan (Première artiste invitée), Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, John Eliot Gardiner, Leonidas Kavakos, Pablo Heras-Casado, George Benjamin, Leonardo García Alarcon, Tarmo Peltokoski... L'orchestre fêtera le fidèle Ton Koopman pour ses 80 ans et retrouvera après plusieurs saisons Tugan Sokhiev ou Gustavo Gimeno. Il accueillera pour la première fois en symphonique Ariane Matiakh, Lin Liao et Elim Chan.

Une relation durable et de confiance se noue aussi avec des solistes de légende comme les pianistes Martha Argerich, Nelson Goerner, Nikolai Lugansky, Jean-Yves Thibaudet, les violonistes Joshua Bell, Isabelle Faust, Vilde Frang et Hilary Hahn, les violoncellistes Truls Mørk et Nicolas Alstaedt (qui revient cette année en tant que soliste et chef)... Sans oublier les artistes en résidence à Radio France : la contralto Marie-Nicole Lemieux, la pianiste Beatrice Rana et l'altiste Antoine Tamestit.

Deux intégrales de concertos pour piano seront au programme cette saison : ceux de Rachmaninov par Mikhaïl Pletnev sous la direction de Dima Slobodeniouk, et ceux de Brahms par Alexandre Kantorow dirigés par John Eliot Gardiner.

Autant de noms prestigieux qui résonneront dans l'Auditorium de Radio France qui fête en novembre ses 10 ans. L'opéra n'est pas en reste avec *Picture a day like this* de George Benjamin dirigé par lui-même. Autres œuvres lyriques à l'affiche : *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók avec la soprano Asmik Grigorian et le baryton Matthias Goerne sous la baguette de Mikko Franck, ainsi que *La Voix humaine* de Francis Poulenc avec Barbara Hannigan (soprano et direction). Autre temps fort de la saison : un concert Georges Delerue (11 avril), dans le cadre d'un week-end qui lui est consacré à la Maison de la Radio et de la Musique pour les 100 ans de sa naissance.

Connecté à la musique de notre temps, le Philhar confirme l'intérêt qu'il porte au répertoire d'aujourd'hui, avec 23 créations (dont 13 mondiales). Parmi celles-ci, des premières de Guillaume Connesson, Clara Iannotta (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris), Tatiana Probst, Fausto Romitelli, Diana Soh, Simon Steen-Andersen (création au Festival ManiFeste), ou Éric Tanguy. Et bien sûr Olga Neuwirth à qui le Festival Présences consacre son édition 2025.

Ce qui fait la particularité du Philhar, c'est aussi son éclectisme et sa synergie

avec les antennes de Radio France. Il s'intéresse à tous les répertoires : de la diffusion de ses concerts et des podcasts jeunesse sur France Musique, à ses projets spécifiques, comme en témoignent le *Hip Hop Symphonique* avec Mouv', le *Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film* (soirée Philippe Rombi en 2025), *Classique & mix* avec Fip dédié cette saison aux *Variations Enigma* d'Elgar, en passant par les *Pop Symphoniques*, *Les Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel et les podcasts jeune public *OLI en concert* diffusés sur France Inter. Sans oublier un concert-fiction avec France Culture : *La Reine des neiges*.

L'Orchestre Philharmonique de Radio France poursuit sa série de programmes courts : une dizaine de concerts de moins de 70 minutes sans entracte.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK directeur musical
JEAN-MARC BADOR délégué général

Violons solos

Hélène Colletterte, Nathan Mierdl, Ji-Yoon Park, 1^{er} solo

Violons

Cécile Agator, Virginie Buscail, 2^e solo
Marie-Laurence Camilléri, 3^e solo
Savitri Grier, Pascal Oddon, 1^{er} chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco, Eun Joo Lee, 2^e chef d'attaque

Emmanuel André, Cyril Baletton, Emmanuelle Blanche-Lormand, Martin Blondeau, Floriane Bonanni, Florent Brannens, Anny Chen, Guy Comentale, Aurore Doise, Françoise Feyler-Perrin, Rachel Givelet, Louise Grindel, Yoko Ishikura, Mireille Jardon, Sarah Khavand, Mathilde Klein, Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe Lamacque, François Laprévotte, Amandine Ley, Arno Madoni, Virginie Michel, Ana Millet, Florence Ory, Céline Planes, Sophie Pradel, Olivier Robin, Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet, Anne Villette

Altos

Marc Desmons, Aurélia Souvignet-Kowalski, 1^{er} solo
Fanny Coupé, 2^e solo
Daniel Wagner, 3^e solo

Marie-Émeline Charpentier, Julien Dabonneville, Clémence Dupuy, Sophie Groseil, Élodie Guillot, Leonardo Jelveh, Clara Lefèvre-Perriot, Anne-Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît Marin, Jérémy Pasquier

Violoncelles

Éric Levionnois, Nadine Pierre, 1^{er} solo
Adrien Bellom, Jérôme Pinget, 2^e solo
Armance Quéro, 3^e solo

Catherine de Vençay, Marion Gaillard, Renaud Guieu, Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard, Clémentine Meyer-Amet, Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut, Yann Dubost, 1^{er} solo
Wei-Yu Chang, Édouard Macarez, 2^e solo
Étienne Durantel, 3^e solo

Marta Fossas, Lucas Henri, Thomas Kaufman, Simon Torunczyk, Boris Trouchaud

Flûtes

Mathilde Caldérini, Magali Mosnier, 1^{er} flûte solo
Michel Rousseau, 2^e flûte

Justine Caillé, Anne-Sophie Neves, piccolo

Hautbois

Hélène Devilleeneuve, Olivier Doise, 1^{er} hautbois solo
Cyril Ciabaud, 2^e hautbois
Anne-Marie Gay, 2^e hautbois et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, Jérôme Voisin, 1^{er} clarinette solo

Manuel Metzger, petite clarinette
Victor Bourhis, Lilian Harismendy, clarinette basse

Bassons

Jean-François Duquesnoy, Julien Hardy, 1^{er} basson solo
Stéphane Coutaz, 2^e basson

Hugues Anselmo, Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Alexandre Collard, Antoine Dreyfuss, 1^{er} cor solo
Sylvain Delcroix, Hugues Viallon, 2^e cor
Xavier Agogué, Stéphane Bridoux, 3^e cor
Bruno Fayolle, 4^e cor

Trompettes

Javier Rossetto, 1^{er} trompette solo
Jean-Pierre Odasso, 2^e trompette
Gilles Mercier, 3^e trompette et cornet

Trombones

Antoine Ganaye, Nestor Welmane, 1^{er} trombone solo
David Maquet, 2^e trombone
Aymeric Fournès, 2^e trombone et trombone basse

Raphaël Lemaire, trombone basse

Tuba

Florian Schuegraf

Timbales

Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

Percussions

Nicolas Lamothe, Jean-Baptiste Leclère, 1^{er} percussion solo
Gabriel Benlolo, Benoît Gaudette, 2^e percussion solo

Harpe

Nicolas Tulliez

Clavier

Catherine Cournot

Administrateur

Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général

Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique

Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la production et de la régie générale

Benjamin Lacour

Chargées de production / Régie principale

Idoia Latapy, Mathilde Metton-Régimbeau

Stagiaire Production / Administration

Roméo Durand

Régisseurs

Kostas Klybas

Alice Peyrot

Responsable de relations médias

Diane de Wrangel

Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques

Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau,

Sarah-Jane Jegou, Amadéo Kotlarski

Responsable de la bibliothèque d'orchestres et la bibliothèque musicale

Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la bibliothèque d'orchestres et de la bibliothèque musicale

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Pablo Rodrigo Casado, Marine Duverlie, Aria Guilloite,

Maria Ines Revollo, Julia Rota



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



Découvrez les podcasts de **France Musique**

en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**

